



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Gradoux, X., Jeanneret, T. & Zeiter, A.-C. (2013). Introduction. *Bulletin suisse de linguistique appliquée* (Numéro spécial), 1-4. <https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2013.0979>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Xavier Gradoux, Thérèse Jeanneret, Anne-Christel Zeiter, 2013

Introduction

Xavier GRADOUX

Université de Lausanne
Section des sciences du langage et de l'information
Anthropole, 1015 Lausanne, Suisse
xavier.gradoux@unil.ch

Thérèse JEANNERET

Anne-Christel ZEITER

Université de Lausanne
École de français langue étrangère
Anthropole, 1015 Lausanne, Suisse
therese.jeanneret@unil.ch
anne-christel.zeiter-grau@unil.ch

Ce volume est constitué des Actes du colloque biennal de l'Association suisse de linguistique appliquée VALS-ASLA, consacré au *Rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux pluriels d'aujourd'hui*. Ce colloque s'est tenu à l'Université de Lausanne du 1^{er} au 3 février 2012.

Les actes que nous présentons ici s'accordent sur un constat commun: les personnes sont souvent insérées, par les circonstances de l'existence, dans des espaces sociaux en tension. Elles doivent s'y situer discursivement pour vivre, survivre, apprendre, se développer, et ce sont ces divers modes d'inscriptions discursives qui sont étudiés ici. Les espaces sociaux traités dans ce volume concernent principalement les domaines de l'éducation et de la formation (*Baroni & Giroud; Jeanneret & Zeiter; Steffen, Bemporad & Moore; Ristea; Kilani & Xanthos*), des médias et de la politique (*Baldauf-Quilliatre; Menoua; Stopfner; Rollo*), de la santé (*Rey & Romain*) et de l'économie (*Usunier, Steiner & Lavric*).

En mettant l'accent sur différentes formes de tensions traversant ces espaces, ces communications ont en commun de problématiser les manières dont la personne, par son discours, met en œuvre des *médiations*, en tant que "pontage sur des discontinuités" (Kaës 2002). Elles soulignent par ailleurs que les tensions en présence définissent des polarités, permettant ainsi de concevoir les espaces sociaux comme structurés par des oppositions. Certains espaces publics autorisent par exemple les personnes à se comporter comme des acteurs "de plein droit": dans le parlement autrichien, mais également à l'Assemblée nationale en France, les parlementaires peuvent chahuter (voir *Stopfner*); au contraire, d'autres espaces publics sont définis par une limitation extrême des possibilités d'action des individus (voir

Rey & Romain), parfois déterminées par des choix institutionnels (*Usunier*). Or la manière dont les personnes identifient et reconnaissent les polarités définies contextuellement, ainsi que la valeur qu'elles leur accordent, semblent influencer sur les formes discursives de la médiation qu'elles réalisent (ou tentent de réaliser) et qui prennent la forme de discours légitimant certaines pratiques (*Usunier*), les adoptant sans les thématiser (*Steiner & Lavric*), les exploitant partiellement (*Kilani & Xanthos, Steffen*) ou encore les contestant plus ou moins explicitement (*Baldauf-Quilliatre, Jeanneret & Zeiter*). Dans ce sens, les espaces sont des champs dans une acception bourdieusienne de la notion dans lesquels des agents avec des objectifs contradictoires luttent (parfois ouvertement, souvent souterrainement) pour les orienter à leur avantage avec plus ou moins de succès.

Une question centrale qui semble ainsi se poser est celle de l'évaluation sociale des discours: les activités langagières de médiation évoquées plus haut vont être rapportées en tant qu'actions singulières à des agents, qui pourront être décrits explicitement ou implicitement, selon les différentes catégories disponibles dans la situation considérée. Sacks (1972, 1992) met en évidence la manière dont fonctionnent des dispositifs d'appartenance tels que la nationalité, la race, la religion et des règles d'application prévoyant l'appariement entre un membre d'une communauté et une catégorie socialement disponible dans la situation. On comprend ainsi que les modes de catégorisation de ces agents peuvent représenter des enjeux sociaux cruciaux: une catégorie comme celle d'alloglotte, par exemple, dans certains champs sociaux peut se révéler être avantageuse, parce que cela peut permettre aux propos du membre décrit d'être pris au sérieux même s'ils ne respectent les normes que de façon lointaine alors que, dans d'autres espaces, elle peut être disqualifiante.

Ainsi que le montrent Mondada & Py (1994), cette question doit être saisie contextuellement, dans le cours des processus de socialisation:

"[c]'est [...] dans l'accomplissement pratique de l'échange qu'il s'agit d'observer quelles catégories sont imposées, ratifiées, négociées, puisées dans des répertoires sociaux ou improvisées par des descriptions ad hoc, introduites par quels locuteurs et traitées de quelle façon par les interlocuteurs, etc."

Par ailleurs, la notion d'agentivité qui apparaît ici est cruciale. Utilisée pour relativiser le déterminisme des positions étroitement structuralistes, elle "permet d'expliquer la résistance à la reproduction mais aussi la transmission et l'appropriation des habitus" (Sterponi & Bhattacharya 2012: 75). Dans cette conception des liens entre activité discursive, agent et catégorisation sociale, l'agentivité est définie par Moore & Cunningham (2006: 132) comme mettant l'accent sur la possibilité pour la personne de résister aux catégorisations et par là d'expérimenter sa liberté d'être humain:

"The human dimension of agency emphasizes individual freedom. It focuses on autonomy, accounting for some of individuals' unique thoughts, beliefs, and feelings. Agency addresses humanity's free will and self-determination. It involves personal decision-making. When people assert their agency, they carry out their intentions, acting according to their own purposes."

A la suite de Roudaut (2012: 22), l'agentivité peut également être définie comme le refus d'agir dans des cadres pratiques d'attribution de sens qui, justement, ne font plus sens. Comme cette dernière le montre très bien, la personne est confrontée à des cas où "les formes sociales qui avaient été momentanément et historiquement adoptées sont dépassées dès lors qu'elles n'informent plus la relation de l'acteur à la situation dans laquelle il est." C'est dans ces circonstances que la personne peut exercer son agentivité en remettant en cause certaines pratiques sociales (par exemple des pratiques rituelles autour du deuil).

Dans le domaine de l'éducation et de la formation, l'agentivité semble découler de la prise en compte de l'apprenant-e dans l'appréhension des processus d'appropriation. Kern & Liddicoat (2008) lient en effet l'émergence de l'apprenant-e comme figure centrale et agentive d'une théorie de l'acquisition des langues à la notion d'interlangue (Selinker 1969) qui, en permettant de se focaliser sur les productions de l'apprenant-e, lui donnait par là droit d'existence. En même temps, et notamment à la suite des travaux de Hymes depuis 1972, en émergeant comme acteur de son appropriation, l'apprenant-e a été inséré dans la vie sociale: ses acquisitions n'étaient plus considérées seulement comme des phénomènes personnels, mais également comme des phénomènes sociaux, et leur évaluation ne concernait plus uniquement le monde scolaire, mais également la société (Coste, De Pietro *et al.* 2012). La question centrale était alors pour la personne de savoir agir de façon appropriée.

On trouve également trace de ce mouvement dans l'articulation de la linguistique de l'acquisition et de la didactique des langues étrangères (voir, notamment, Lüdi & Py 2002). En effet, considérer l'appropriation comme une forme d'usage a amené à élargir les objets de recherche de la linguistique appliquée et ainsi à aborder les pratiques langagières intervenant dans des domaines tels que les médias, la santé et d'autres secteurs de l'économie. Dans cette prise en compte de la personne, la notion d'agentivité a probablement joué un rôle central, puisque, ainsi que le montre Weedon (1987: 97), étudier les pratiques langagières revient à étudier l'agentivité des individus:

"The political interests and social implications of any discourse will not be realized without the agency of individuals who are subjectively motivated to reproduce or transform social practices and the social power which underpins them."

C'est l'ensemble de ces évolutions dans le champ de la linguistique appliquée que le colloque de la VALS-ASLA a voulu interroger en s'intéressant aux espaces sociaux pluriels, et les Actes que voici relèvent le défi proposé en illustrant l'intérêt d'étudier conjointement le champ social et l'activité langagière de la personne.

REFERENCES

- Coste, D., De Pietro, F. & Moore, D. (2012). Hymes et le palimpseste de la compétence de communication. Tours, détours, retours en didactique des langues. *Langage et société* 139, 1, 103-123.
- Kaës, R. (2002). Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires. In: B. Chouvier (éd.), *Les processus psychiques de la médiation*. Paris: Dunod.
- Kern, R. & Liddicoat, A. (2008). Introduction: de l'apprenant au locuteur/acteur. In: C. Kramsch, D. Lévy & G. Zarate (éds.), *Précis de plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 27-33). Paris: Editions des archives contemporaines.
- Lüdi, G. & Py, B. (2002). *Etre bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Mondada, L. & Py, B. (1994). Vers une définition interactionnelle de la catégorie d'apprenant. In: J.-C. Pochard (éd.), *Profils d'apprenants* (pp. 381-395). Saint-Etienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Moore, D. W. & Cunningham, W.-J. (2006). Adolescent agency and literacy. In: D. E. Alvermann, K. A. Hinchman, D. W. Moore, S. F. Phelps & D. R. Waff (éds.), *Reconceptualizing the literacies in adolescents' lives* (pp. 129-146). London, Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Roudaut, K. (2012). *Ceux qui restent. Une sociologie du deuil*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Sacks, H. (1972). On the analyzability of stories by children. In: J. Gumperz & D. Hymes (éds.), *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication* (pp. 325-345). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*. Londres: Blackwell.
- Selinker, L. (1969). The psychologically relevant data of second-language learning. In: P. Pimsleur & T. Quinn (ed.), *The psychology of second language learning* (pp. 35-43). Cambridge: Cambridge University Press.
- Sterponi, L. & Bhattacharya, U. (2012). Dans les traces de Hymes et au-delà: les études de la socialisation langagière. *Langage et société* 139, 1, 67-82.
- Weedon, C. (1987). *Feminist practice and poststructuralist theory*. Oxford: Blackwell.